L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 12 AVRIL 1883. 56me Année

Baudoin, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 12 AVRIL 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les prix-courants.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme douze feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme douze feuilletons.

Les ressources de la paroisse St-Bernard, Louisiane.

Singulière chose que l'homme, toujours en quête de ce qu'il n'a pas, jamais satisfait de ce qu'il a, dédaignant de se rendre compte des biens que le ciel lui a prodigués, et surtout ne sachant pas en profiter. Non pas qu'il en soit incapable au moins il pourrait, s'il le voulait bien, en décupler la valeur, mais il suffit qu'il les ait sous la main, pour qu'il en fasse fi. Donnez-lui les terres les plus fertiles du globe, sur lesquelles il n'ait qu'à promener légèrement la charrue pour en tirer de splendides moissons, il enviera le rocher, stérile que son voisin est obligé d'ensuer de ses sueurs, pour en obtenir le grain quotidien.

Convenons-en, nous avons, en Louisiane, ce petit travers de l'humanité passablement développé, nous ne connaissons pas nos richesses, nous ne savons ni les apprécier, ni en tirer profit, et il y a, chez nous, telle ou telle paroisse, dont nous ne nous parlons guère, et qui ferait l'orgueil et la fortune de plus d'un empire. Imaginez, par exemple, les Attakapas transportés en France, en Belgique, en Allemagne, en Angleterre; quelles énormes populations s'y établiraient et quels étonnants revenus elles en auraient.

Il en est de même des paroisses Floridiennes de la Haute-Louisiane, qui sourriraient, elles seules, et entretiendraient dans l'abondance plus d'un million d'âmes, oh, pourtant, beaucoup de terres qui n'ont jamais connu la charrue, n'ont qu'une valeur quasi-nominale.

Il en est de même encore des deux ou trois paroisses de la basse Louisiane dont nous ne faisons guère plus de cas, et dans lesquelles sont enfouies biens des richesses.

On ne sait pas la valeur de cette longue langue de terre qui, à partir de la Nouvelle-Orléans, enveloppe le fleuve jusqu'à l'endroit où il va se perdre dans le Golfe. Elle est évidemment formée des déchets de toute sorte que le Mississippi charrie dans son immense parcours, composés des meilleures terres) qu'il enlevait à droite et à gauche, sur sa route, depuis la région des lacs, ou qu'il recevait des tributaires qu'il rencontrait, chemin faisant. Elle est, par conséquent, d'une rare fertilité; il y a là de quoi faire vivre une bonne moitié de la population de la Belgique, laquelle en tirerait d'immenses ressources et trouverait moyen de s'y livrer à une importante exploitation de sucre ou de riz.

Cette langue de terre est, cependant, si peu peuplée qu'elle ne suffit pas à former un district congressionnel, et qu'il lui faut l'appoint d'une partie de notre population urbaine pour pouvoir envoyer un représentant à Washington.

Nous ne parlerons, aujourd'hui, que de la paroisse St Bernard, qui s'étend sur un vaste terrain alluvial, entouré d'eau, à droite et à gauche, et doté de nous ne savons combien de débouchés faciles, soit sur le fleuve, soit sur le Golfe du Mexique. On se demande même comment il ne s'est pas, depuis de longues années déjà, formé un grand centre de population sur la terre aux Bœufs, près du Lac Borgne, dont les eaux profondes peuvent recevoir les navires d'un très fort tonnage. Le climat, la fécondité, la configuration du sol, le genre de culture auquel se livrent ses trop rares habitants : tout y invite tellement aux différentes industries agricoles, au commerce, que, bien longtemps avant la guerre de sécession, un chemin de fer la parcourait dans toute son étendue.

A moitié détruit, alors, par les troupes fédérales, bombé dans un état de dégradation dont il ne lui était guère possible de se relever, complètement abandonné, depuis, par une population découragée, il voilà qui se reconstruit, aujourd'hui, dans de meilleures conditions, et suit un parcours qui se prête mieux aux besoins du négoce, à l'écoulement des produits agricoles.

De son terminus, sur le Lac Borgne, vont s'établir des communications nombreuses avec la Nouvelle-Orléans par la voie du Lac Pontchartrain; une ligne de vapeurs relèra bientôt ce point avec les côtes du Mississippi et de la Floride. Evidemment, une ère nouvelle s'ouvre pour cette paroisse qui, dans un prochain avenir, peut, et doit, si elle veut bien, devenir l'une des plus importantes de l'Etat.

Quelles sont ses ressources actuelles et ses richesses agricoles? Nous avons voulu nous en rendre compte. On y trouve, en tout, 20 exploitations agricoles, petites et grandes, dont dix-huit méritent de porter le titre de plantations. Vous y rencontrez, de ci de là, quelques risières d'assez peu d'étendue, mais partout, des champs de cannes vigoureuses, luxuriantes, qui produisent un excellent sucre. Plusieurs de ces habitations occupent un espace assez important, mais aucune n'a cette vastitude exagérée que l'on remarque parfois dans celles de la haute et moyenne Louisiane. Une bonne partie d'entr'elles appartiennent à des gros négociants de la Nouvelle-Orléans : hommes éclairés, sans doute à l'affût des nouvelles méthodes de culture en état, par conséquent, au double point de vue intellectuel et financier, de réaliser sur leurs propriétés tous les progrès de la science moderne.

Sait-on combien d'argent sont actuellement en culture dans cette belle paroisse St-Bernard? A peine 5,000. Combien de milliers d'acres restent en friche, qui, rendus par la charrue, deviendraient du sucre, doubleraient, tripleraient la valeur du terroir et la richesse des habitants!

Il est un autre genre d'industrie qu'il faut mettre à l'actif de cette fertile région, c'est celle des plantes légumineuses dont elle fait un assez grand commerce avec la ville.

L'industrie maraîchère n'y a peut-être pas, jusqu'à présent, fait de grande progrès; elle est restée stationnaire, depuis des années, et il nous est, parfois, difficile de faire figurer sur nos tables des légumes que l'on peut se procurer en abondance, partout ailleurs, dans des conditions même propres à ce genre de culture.

Mais il est à espérer qu'elle va redoubler d'activité, grâce au chemin de fer qui, dans quatre ou cinq mois, pourra rapidement, et à bas prix, transporter, chaque matin, ses produits sur nos marchés.

Telles sont les ressources de la paroisse St-Bernard, incalculables, répondant aux besoins les plus divers des populations de la Nile-Orléans, véritable enfant gâté de la nature et du climat et qui, près d'une ville comme New York, comme Philadelphie, comme St Louis, accumulerait, en quelques années, d'immenses richesses.

Nous avions raison de dire, en commençant, que nous ne connaissions pas nos biens et que nous ne savions pas en tirer parti.

Est-il étonnant que nous nous soyons laissé distancer, par les autres Etats, au point de vue industriel et manufacturier, quand nous négligeons même de ramasser les richesses qui pullulent autour de nous et que la nature s'est plu à mettre à la portée de nos mains?

Assemblée Générale de l'Union Française.

Cette assemblée, convoquée en vue de nommer un Comité pour l'organisation de la Tombola au bénéfice de l'Union et à la fête qui sera donnée à cette occasion, a eu, par acclamation, les personnes suivantes :

Présidente d'honneur :

Monsieur le Consul Général de France à la Nile-Orléans ;

M. Edgar Larue, Président honoraire à vie de la Société.

Vice-Présidente d'honneur :

Les Présidentes des Sociétés Françaises de la Nile-Orléans.

Directeurs :

MM.	MM.
Antoine Carrère,	Dr Escoubas,
Félix Larue,	Dr Layton,
G. Pascal,	Marcel Maleu,
E. Allgeyer,	St-Cyr Fourcade,
Th. Demery,	Henry Blar,
F. Perte,	L. Jouhet,
L. Lafargue,	J. B. Couret,
E. Carouché,	Ch. T. Dugazon,
Joseph Rivet,	F. G. Gilbert,
Léon Vallon,	E. Forestier,
Oscar Berger,	J. Bayle,
Joseph Lehlanc,	Lobel de Maby,
A. Schreiber,	Aug. Bohn,
Dr Armand Mercier,	G. Lemore,
Dr Arthur de Rozières,	Ch. Kuntz,
Dr J. Tonnère,	J. J. Reis,
Dr Boschen,	J. G. Spor,
Dr Thurber,	Joseph David,
Dr F. de Rouldès,	J. V. Mioulis.

Et tous les Directeurs de la Société.

L'exposition dans la salle de réunion des objets déjà reçus a produit un excellent effet. Les sociétaires présents ont pris près de 2500 billets.

L'un des principaux lots de la Tombola—le Vase de Sèvres, reçu du gouvernement français—sera exposé, à partir de demain, dans le magasin de bijouterie de M. Scooler, rue du Canal, entre Chartres et Passage de la Bourse.

Le prix du billet, pour tous les lots, n'est que de 50 cents. On s'attend, et avec raison croyons-nous, à un placement rapide.

SERMON DE CHARITÉ A LA CATHÉDRALE ST-LOUIS—Dimanche prochain, à la grand'messe de 10 heures, le Rév. Père Allix, prédicateur du Carême à la Cathédrale St-Louis, doit prononcer, dans cette église, un grand sermon au bénéfice de l'œuvre des noviciats des Pères Dominicains.

On sait que, comme tous les ordres religieux, celui des Frères Prêcheurs a été banni de France. Il a fallu en transporter le noviciat en Espagne; il en résulte des frais énormes auxquels l'ordre a grand'peine à faire face.

Les catholiques, habitués de notre église métropolitaine, doivent bien un témoignage d'estime et de reconnaissance aux disciples du père Lacordaire, qui avec leur éloquence entraînante, ayant une tournure toute moderne, un cachet original, viennent, depuis 15 années au moins, donner tant d'éclat à chacune des stations de carême de la Cathédrale. Il y aura donc foule à la grand'messe de dimanche prochain.

Le chœur, du reste, s'est mis en frais pour cette circonstance solennelle. Renforcé de plusieurs artistes et amateurs, il exécutera la grande messe solennelle, No 2, de Haydn.

A l'offertoire, Mme X., une grande et belle voix, chantera le *Sancta Maria*, de Faure, avec accompagnement obligé de violon par M. H. Joubert; puis, l'*Agnus Dei* de la célèbre messe de Cherubini.

Le sermon aura lieu, comme à l'ordinaire, après l'Evangile.

Chicago a 5000 établissements de bière, soit un établissement par 24 habitants.

Le Herald donne, comme résultat de ses questions aux marchands de New-York, relativement à la concurrence des fabriques de coton du Sud à celles de la Nile-Angleterre :

Que les manufactures du Sud se fortifient tous les jours et s'emparent, rapidement, du marché de l'Ouest; qu'elles ne peuvent suffire à la demande; qu'elles vendent leurs articles, qui sont pâtes, 10 pour cent meilleur marché que celles de la Nile-Angleterre, et, nécessaires, réalisent un bénéfice de 50 pour cent; qu'une grande partie des nouveaux capitaux placés dans les fabriques du Sud viennent de la Nile-Angleterre.

La débilité nervouse, ce fléau du peuple américain, cède immédiatement à l'action de "Brown's Iron Bitters."

On lit, dans le *Mémorial diplomatique* :

"Après avoir signé le protocole final de la conférence de Londres, les principaux plénipotentiaires ont envoyé à leurs gouvernements respectifs des dépêches dans lesquelles ils ont émis l'opinion qu'une note collective des puissances, à l'appui des stipulations du traité de Londres adressées au gouvernement roumain, serait de nature à amener une entente, qui est désirable à tous égards."

Le Journal de Saint-Pétersbourg publie un article sur les résultats de la conférence danubienne :

"La Russie—dit l'organe officieux du ministère des affaires étrangères russe—peut se féliciter du nouveau traité de Londres. Elle a atteint tout ce qu'elle désirait. Les dernières traces du traité de Paris ont disparu, et désormais la Russie pourra faire, du bras de Kilia, tel usage qu'elle jugera nécessaire, sous la condition de ne pas léser les droits de ses voisins sur le bras de Sulina. Cela ne signifie cependant pas que la Russie ne puisse faire à ses voisins une concurrence loyale, quand elle y trouvera son intérêt."

Hall's Vegetable Sicilian Hair Renewer est recommandé par des milliers de personnes dont la chevelure blanchissante a recouvré leur jeunesse primitive ainsi que son opulence. C'est un produit qu'accompagné cette préparation comme pouvant l'attester tous ceux qui en ont fait usage. Les propriétaires, R. P. Hall & Co sont des commerçants intègres et consciencieux qui font participer le monde entier aux bienfaits de leur découverte, et l'ont placée entre les mains de tous les pharmaciens de ce pays, afin que le public en profite. Si vous découvrez quelques fils d'argent dans votre chevelure, allez vite vous hâter en faire du cirage "Hair Renewer"—"Carthage, N. Y. Republican."

Horsford's Acid Phosphate

Communique une vie et une vigueur nouvelle.

Le Dr S. F. NEWCOMER, de Greenfield, O., dit: Dans maints cas où des vieillards se sont plaints de manque de mémoire, d'une certaine perte de l'intelligence, de peu d'inclination à s'occuper ce qu'on leur dit, et de lassitude et d'ennui général, l'emploi de "Horsford's Phosphate" leur a, sûrement-fait, communiqué comme une vie nouvelle.

Autorité éminente.

Le Dr W. E. Scott, président du "College of Physicians", à Montréal, écrit: J'ai recommandé de l'Huile de Foie de Morue de Scott's Liquid Meat Tonic comme le meilleur préparation pour le débilité, l'indigestion, la dyspepsie, la fièvre, le frisson et la perte de l'appétit. (N'en prenez pas d'autre).

Information scientifique.

Dans un siècle de progrès on est toujours à la recherche de quelque chose de nouveau, soit dans l'industrie domestique, ou dans la médecine. Rien plus fécond de la science, vingt années ont fait des expériences scrupuleuses pour s'assurer de la valeur curative d'un médicament nouvellement découvert. Le "Gallery-Gout", qui est déclaré que c'était un remède souverain pour le Rhumatisme, la Goutte et la Névralgie,—le plus efficace qui ait jamais existé, en général, est indéfiniment connu par les mêmes.

CONCERT.—MM. Henry et W. Rolling donnent après-demain soir, à la Salle Grunewald, une soirée musicale qui est attendue avec la plus vive impatience, et qui, nous avons les meilleures raisons pour le croire, répondra à l'attente de tous.

Dans ce concert instrumental on entendra les élèves, jeunes filles et jeunes gens, de ces deux éminents professeurs de piano. L'autre soir, chez eux, la valeur réelle de leur seconde classe laissait pressentir ce que sera la première.

MM. Rolling ont ici une clientèle très nombreuse et choisie; la vogue dont ils jouissent depuis si longtemps, et qui va sans cesse croissant, est largement justifiée par leur talent d'abord, et puis par la conscience, nous dirons presque le dévouement qu'ils mettent à donner la leçon.

Ils ont aussi le précieux privilège de pouvoir placer l'exemple à côté du précepte, et de pouvoir toujours donner à l'élève un modèle de bonne exécution.

Mais ce mérite dans l'exécution ne constitue pas seul le professeur; loin, bien loin de là. Nous avons souvent rencontré des pianistes d'une grande supériorité, et qui, à la leçon, étaient absolument incapables de transmettre leurs connaissances à l'élève. Il leur était impossible de descendre au niveau de celui-ci; de lui donner des explications à sa portée. La don de communicativité leur manquait en un mot; de là des découragements chez le maître comme chez l'élève; de là du temps perdu, des effets négatifs.

Ce don très précieux MM. Rolling le possèdent à un degré élevé; ils savent être lucides; ils savent guider l'enfant pas à pas, sans craindre d'entrer dans les détails les plus élémentaires—chose indispensable—sans aller trop vite, et sans initier trop prématurément l'élève à des difficultés qu'il ne peut encore embrasser. Tout le secret de l'enseignement est dans ce travail de gradations. Sans lui on apprendra sans doute de ci de là, même au plus petit virtuose, quelques morceaux qui pourront jeter de la poudre d'or aux yeux des crédules, mais on n'en fera jamais un musicien, un exécutant sérieux, solide.

Nous ne connaissons pas encore le programme de la soirée annuelle du 14 avril, mais, à coup sûr, il sera plein d'intérêt, et sera l'occasion de plus d'un succès flatteur pour les exécutants, les parents et les deux professeurs.

Depuis plusieurs jours déjà, jeunes filles et jeunes gens se préparent à cette bataille sous le feu des regards d'un public nombreux; et nous l'écrivons, sans crainte d'avoir à nous dédjager, la bataille est gagnée d'avance. Courage donc, gentille troupe, et à vos pianos!

FESTIVAL DE CHARITÉ.—Si le poisson d'Avril était de mise tout le long de ce mois, on pourrait croire que nous avons voulu en servir un au public en le faisant aller à deux reprises, hier et avant hier, au magasin Werlein, afin d'y retenir ses places pour la représentation d'après-demain samedi, à l'Opéra.

Mais non cependant. Nous n'avons fait que publier un renseignement qui deux fois nous avait été donné, et nous offrons nos excuses à ceux auxquels les lignes publiées par nous ont valu une double déconvenue.

On nous assure que le contrôle sera décidément ouvert ce matin, et nous nous risquons à transmettre l'avis à nos lecteurs. Mais, comme chante le cousin George dans l'*Eclair* :

"Est-ce bien sûr cette fois-ci ?"

Et trouverons-nous à casser les billets qu'on a bien voulu nous adresser ? Nous le tenterons une troisième fois.

LE CERCLE DE LA HARPE EOLIENNE—Public nombreux, programme attrayant, excellentes dispositions des exécutants, succès complet, voilà le bilan de la seconde Répétition du Cercle de la Harpe Eolienne.

Cette soirée est un nouveau chevron gagné par les jeunes gens de ce club musical; l'accueil si flatteur qui leur a été fait, accueil pleinement mérité d'ailleurs, doit leur être un très puissant encouragement. Ils ont conquis leur auditoire; et puisque la réussite oblige, comme la noblesse, attendons-nous à les voir redoubler d'efforts pour que leur troisième soirée n'ait rien à envier aux deux premières.

Nous n'entrerons point ici dans les détails de ce concert, car nous aurions trop à nous répéter dans l'éloge. Nous nous contenterons donc de joindre nos bravos à ceux de l'assistance d'hier, et d'envoyer collectivement nos félicitations aux choristes du Cercle et pris à MM. S. Cohen, H. Willis, A. Duflilo, J. Darel, E. Dubuch, S. Duflilo, Alf. Théard, J. Gaëringer, L. O'Connell et E. Moses.

Si par hasard nous avons omis quelque nom, qu'on nous pardonne l'oubli.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Les jours se suivent et se ressemblent pour les artistes de M. Hess, que leur vogue ne ralentit pas. Hier, à la matinée et à la soirée, c'était un public nombreux qui applaudissait *Pinafore* et *La Bohémienne*, qui est, avec le *Puits d'Amour* ce que Balfe a écrit de mieux. L'exécution a été fort satisfaisante, et une fois de plus on a reconnu le soin avec lequel les ouvrages sont montés par la direction et interprétés par la troupe. Cet ensemble résulte de la valeur des sujets et du fait que depuis longtemps ils font partie de la même compagnie, et chantent et se jouent le même répertoire. Avantage toujours inappréciable; étonte dans le jeu.

Ce soir, *The Chimes of Normandy*, ou si vous le préférez, *Les Cloches de Corneville*. A l'heure où nous écrivons ces lignes, la location garantit déjà une belle salle.

FARANTA'S SPECIALITIES.—Allez voir la fontaine automatique parfumée, les tours de force, les hardiesses d'équilibriste, les chiens savants; allez entendre les chansonnettes comiques, les fraises du pailleuse, et enfin tout ce que porte le programme de M. Faranta, et qui constitue une représentation amusante, à laquelle petite et grands jubilent et rient à gorge déployée. Prix d'entrée toujours 10 cents.

KEOKUK, IOWA.—Le Dr E. R. Fuller dit: "J'ai employé "Brown's Iron Bitters" dans ma famille avec les meilleurs résultats."

Nouvelles Télégraphiques.

Paris, 7 avril.—M. Cochery, ministre des postes et des télégraphes, est allé à Liverpool, où il étudiera la manière dont le service de la malle étrangère est conduit en vue du prochain débat aux chambres sur le remplacement des courriers pour le transport des malles entre la France et l'Amérique.

Berlin, 7 avril.—On dit que l'empereur Guillaume, qui comme d'habitude les sentences de mort, a décidé de ne pas intervenir dans l'affaire de Conrad, qui doit être exécuté pour le meurtre de sa femme et de ses quatre enfants.

Londres, 7 avril—A une réunion de membres du parlement et autres personnages éminents tenue hier soir au sujet de la Société de vigilance pour la défense des droits personnels, le principal sujet discuté a été l'intention des autorités de former un service spécial de détectives pour les crimes politiques. On a annoncé que sir William Harcourt, secrétaire de l'intérieur, serait interpellé à ce sujet à la chambre des communes.

Londres, 7 avril—Une communication qui est regardée par la police comme importante a été reçue hier soir par la division C, et un officier de police a été envoyé au Drury Lane Théâtre, où M. Vincent, directeur du département des enquêtes criminelles, assistait à une représentation de la compagnie de Carl Rose. La communication disait qu'une grande quantité de dynamite avait été consignée de Liverpool dans le quartier de la division C, qui comprend St. James, Haymarket et Regent street. On croit que des arrestations d'une plus grande importance que celles déjà faites seront bientôt opérées. Une partie de la nitroglycérine que l'on sait avoir été fabriquée à Birmingham n'a pas encore été retrouvée. On soupçonne donc que l'envoi de Liverpool a réellement été fait à Birmingham.

L'enquête montrera que les individus arrêtés à Londres, à Liverpool, à Birmingham et à Cork sont tous membres de la même organisation, et qu'ils ont été soutenus par des fonds reçus d'Amérique. On dit qu'un plan des deux chambres du parlement a été trouvé sur un des prisonniers, Dalton fit être compositeur de son état. L'arrestation de Norman a été opérée avec trop de précipitation, attendu qu'il avait rendez-vous avec Fletcher plus tard dans la journée. Si la police avait attendu jusqu'à l'heure du rendez-vous elle aurait pu les arrêter tous deux.

LOUISIANE.

Le Pionnier de l'Assomption, Lne., du 7 avril :

Temps très variable toute la semaine; chaud, froid, pluie et vents violents. Le froid se sentire.

—L'eau a beaucoup monté dans l'intérieur, ces jours derniers, et on craint fort qu'elle n'arrive bientôt au point qu'elle avait atteint l'année dernière; aussi les habitants de cette région se préparent-ils à déménager. Les riverains du bayou doivent, autant que possible, bien les accueillir et soulager leur infortune. C'est leur devoir.

—Jeudi matin, vers quatre heures, la levée de l'extrémité supérieure de notre village menaçait de s'effrondrer et laissait déjà passer une certaine quantité d'eau ou a sonné l'alarme; quelques citoyens dévoués ayant aussitôt répondu à l'appel, on a pu, après quelques heures d'ouvrage, arrêter l'eau et boucher complètement la brèche. C'est la seconde fois que la levée cède en cet endroit. Ce qui fait un faiblesse, c'est qu'à plusieurs reprises on l'avait coupée pour prendre de la terre sur la batture qui se trouve en avant. Sans doute la coupe aura été ensuite mal bouchée.

—Notre brave concitoyen M. Anatole Landry a eu la douleur de perdre son épouse, lundi dernier, 2 courant. Tous ceux qui l'ont connue savent de combien de qualités elle était douée. Son funéraille ont eu lieu le lendemain à l'église Ste. Elizabeth (l'aimsourtville) au milieu d'un concours immense de parents et d'amis.

Nos très sincères compliments de condoléances à sa famille.

—Son Exc. le gouverneur McEnery, sur la recommandation d'un grand nombre de citoyens du ward, a nommé M. Pierre John Gilbert juge de paix du 7me ward, en remplacement de M. Pierre Juliat, démissionnaire.—Le choix est excellent et a été bien accueilli par tous les citoyens.

Le *Revue de Marksville* (paroisse Avoyelles) du 7 avril :

Le haut de la Rivière Rouge baisse ainsi que les pays bas à l'ouest de la prairie. Espérons que cette baisse continuera.

—Le maïs pousse à merveille depuis quelques jours. Les habitants sont fiers de le voir pousser si vite, et vivent dans l'espoir d'en faire une abondante récolte.

—L'orage de mercredi dernier s'est fait sentir avec beaucoup plus de force dans le district du Coin qu'il n'a été ici. Nous en avons été quittes pour un fort orage de pluie et un peu de grêle, mais non voisine du Coin est en un vent violent et un orage de grêle qui a fait beaucoup de tort au maïs. Plusieurs bâtiments ont été renversés par le vent, ainsi qu'une grande partie des barrières. Ici, nous ne nous sommes pas aperçus du vent. Tous les bayous entre Marksville et Plaisanville étaient pleins.

—Les "conviets" travaillent toujours sur le bayou des Glaises. Celle qu'ils font en ce moment-ci, dans le Big Bend, a 30 pieds de base et 6 pieds de haut. Nous espérons qu'avec une pareille levée les habitants du Big Bend n'auront plus besoin de craindre l'inondation ni, toutefois, elle peut être faite avant que l'eau soit trop haute.

—Les écoles publiques de notre paroisse sont ouvertes depuis lundi dernier. Combien de temps resteront-elles ouvertes? Nous l'ignorons.

—La pluie de mercredi avait rempli le bayou Pierrite, ou Eldorado, comme on voudra l'appeler, à un tel point qu'il n'y avait pas moyen de le traverser autrement qu'à cheval; heureusement pour ceux qui demeurent de l'autre côté de ce bayou, l'eau n'est retirée dans la nuit, et, le lendemain, il était presque à sec.

Décédés: Dans le Par-en-Haut, près de Markeville, mardi, le 3 avril 1883, à 5 heures P. M., Mme Vve Charles Dupuis, née Zulime Juneau, âgée de 79 ans. Ses restes ont été déposés dans le cimetière catholique de notre village; ils y ont été accompagnés par un grand concours d'amis et de parents, qui ont voulu rendre les derniers honneurs à sa mémoire.

A sa résidence, dans le district du Coin, samedi, le 31 mars 1883, Mme Paulin Bordelon, née Lovina Villemarette, âgée de 20 ans.

Le Rappel Louisianais (paroisse St-Jacques), du 10 avril :

Quel temps depuis quatre jours ?

Du vent, de la pluie, à croire que les giboulées de mars continuent en avril.

Le beau dans les champs et de la boue dans les chemins.

Avec cela le fleuve qui monte toujours, qui est de niveau avec la crête des levées et qui passe même par-dessus, tandis que les écrevisses—ces crustacés antiprogressistes—négligent apparemment de diriger leur ancien colonnes dans le nouveau, continuent leur travail de mineurs.

Dédédement, la perspective n'est pas réjouissante!

Mais il ne s'agit pas de se décourager; il faut, au contraire, appeler à son aide toute son énergie, ouvrir les yeux bien grands, et monter la garde en présence de cet ennemi formidable, le Mississippi.

Fait-il supposer d'autres causes ?

Fait-il penser que la conversion est d'autant plus éloignée, plus incertaine qu'on en parle d'avantage et que, si elle se réalisait quelque jour, le champ de la hausse et de la baisse se trouverait, par ce seul fait, singulièrement restreint ?

Le gouvernement ne paraît pas se douter de la gravité de telles déclarations; il ne semble pas comprendre qu'elles ont pour effet de détruire la confiance. Et c'est à dessein que nous disons: le gouvernement; car on aurait tort de faire peser la responsabilité sur M. Tirard seul. Tous les ministres sont solidaires; tous, sont responsables des résultats désastreux que les agissements du ministre des finances, en l'absence du Parlement, peuvent entraîner pour les intérêts.

Nous n'ajouterons rien.

Tout commentaire serait superflu.

Il suffit d'enregistrer de pareilles choses pour faire juger le gouvernement et sa politique.

Nous lisons, dans le *Temps* du 25 mars:

On mande, de Paris, au *Times* :

La nouvelle que les négociations vont être reprises en vue de la conclusion d'un traité de commerce entre la France et l'Angleterre est dénuée de fondement. Les difficultés qui existaient à l'époque de la rupture subsistent encore. Le gouvernement anglais a d'ailleurs déclaré à plusieurs reprises qu'il ne comptait pas renouer les négociations et les manufacturiers anglais semble satisfaits de l'état de choses actuel. Le gouvernement français, de son côté, n'est pas disposé à abandonner les points sur lesquels il a insisté dans les pourparlers précédents. Il sait aussi que l'Angleterre ne peut se dessaisir d'aucune de ses prétentions antérieures.

Dans cet état de choses, des négociations préliminaires ne sauraient avoir lieu que dans le cas où le cabinet français serait décidé d'avance à accepter des conditions qu'il repousserait naguère, et je doute qu'il n'est pas disposé à le faire.

C'est pourquoi il paraît sage et plus décidé que les négociations, préliminaires ou officielles, ne soient pas entamées du tout. Aujourd'hui la situation commerciale respective des deux pays, quoique peu satisfaisante au point de vue des principes du libre échange, n'est pas tout à fait mauvaise. Tout au contraire, si des négociations une fois reprises n'aboutissent pas à une solution favorable, il ne pourrait en résulter que des conséquences désagréables qu'il est préférable d'éviter.

On annonce, en Espagne, la prochaine mise en vente des célèbres collections du duc d'Osuna.

Elles comprennent, outre une bibliothèque contenant trente-cinq mille volumes et sept mille manuscrits, une série de tableaux de maîtres, d'armures anciennes et d'objets d'art des plus précieux.

Parmi les manuscrits figurent la correspondance du marquis de Santillana, une copie du journal de Christophe Colomb, le texte authentique du *Roman de la Rose* dont le gouvernement allemand offre cent mille francs, des manuscrits de plusieurs pièces de Calderon et de Lope de Vega, un Dante et un Pétrarque ornés d'admirables miniatures.

M. Canovas del Castillo présentera aux Cortès une proposition pour autoriser le gouvernement à acheter ces merveilles qui sont évaluées à cinq millions de francs.

Décédée hier, 11 Avril, à 9 heures du matin, à l'âge de 7 ans, MARIE STELLA ROUQUETTE.

Association coopérative d'assistance mutuelle des Lettres.

Les officiers et les membres de la susdite association sont informés que la réunion régulière qui devait avoir lieu LUNDI 9 du courant, à 7 1/2 heures du soir, a été remise à la même heure CE SOIR. Des invitations pour dames à la fête qui s'organise à l'occasion de l'anniversaire de l'Association, étant que les billets d'entrée seront distribués aux membres. Il sera traité aussi des questions de haute importance.

PIERRE CANTEROU
JNO. P. BREMER, Président.
Secrétaire. 12av—1f

Suite de la 7e Compagnie de Pompe à Vapeur "Défiance No 4—Nile-Orléans, 11 avril 1883—Les officiers et les membres de cette Compagnie sont prévenus d'avoir à assister à un meeting spécial, VENDREDI, 13 avril 1883, à 7 heures et demie du soir.

Par ordre de
J. B. FAGET, Président.
JNO. P. CARROLL,
12avril—2 Secrétaire aux archives.

Bureau de la "New Orleans Water Works Co.—Nouvelle Orléans, 11 avril 1883—A une assemblée du Conseil de Direction de cette compagnie, qui a eu lieu ce jour au siège social de Deux Plantes et Revil par action, à 66 dollars aux actionnaires ce jour, payable sur demande, laissant une balance de 16,362 97 au crédit des Profits et Pertes.

L. H. GARDNER,
12 avril—5f Secrétaire et Trésorier.

Compagnie Française de Porcelaine.

A une réunion du bureau de Direction de cette Compagnie, tenue le 2 mars dernier, une première émission de 1200 actions a été approuvée.

Ces 1230 actions jouissent comme actions de fondateurs d'un grand privilège.

Voir à ce sujet les agents de la Compagnie dont les noms suivent :

Chas. Levy—No 10, rue des Remparts, côté sud.

Dominique Fajo—No 19 rue Madison.

E. Pico—No 85 rue Dauphine.

F. Adam, secrétaire—92 Passage de la Bourse, bureau provisoire de la Compagnie.

Le Compagnie a également d'autres agents sans bureaux ici.

Le 1er avril prochain, la Compagnie Française de Porcelaine prendra possession de la propriété dont elle a fait l'achat, rue du Bayou, entre White et Lafarge.

27 mars au 1er mai—mar ven sam.

MOUTARDE !

D. Ghirardelli & Sons,

San Francisco, Califs.

Qualité sous-de-fruit supérieure, surpassant les meilleures marques de Moutardes anglaises.

MARQUE PERMIUM en boîtes de 1/4, 1/2, 1, 4 1/2, 5, 10 liv.—1er choix.
MARQUE PREMIUM en boîtes de 1/4, 1/2, 1, 5 1/2, 5, 10 liv.—Superfine.
Ainsi que
MOUTARDE EN BARILS—tous les prix.

GRAINES	de	MOUTARDE.
TOURTEAUX	de	do
FARINE	de	do
HUILE	de	do
SOJA	de	do

A vendre par les maisons de gros et de détail. Ordres collectés par 12 guest.

SOLAN BERGER,
Agent,
77 rue Bourbon.
8avril—ant&m4, D, Mar, J, pp

TAPIS ET TOILES-CIRES,

ELKIN & CIE.,

100....RUE DU CANAL....100

TAPIS

Axminster, Moquette, Veloure, Bruxelles (Body Brussels et Tapestry Brussels)

Avec Bordures assorties.

Tapis de Perse et de Turquie, Rugs.

NATTES

de COCO, de ROTIN et de CANTON.

L'attention spéciale est appelée sur nos Rideaux de fenêtres Antique, Guipure et Applique.

STORES DE FENÊTRES

Hollande, OPAQUE et TRANSPARENTS. Articles à réclamer, Franges, Glaces.

22oct—1an—dim, mar, jeu.

Le Stock le plus vaste, au Sud, de voitures.

Fred. N. THAYER.

109 rue Gravier, vis-à-vis l'Hôtel St Charles, et 12 rue de l'Union.

(Entrepôts, rue Gravier, 217)

Dépôt du Crane & Breed Manufacturing Company.

Corbillards et Articles à l'usage des Entrepreneurs de Pompes Funèbres, Bagnoles, Voitures, Harnais, Voitures d'enfants, Vélocipèdes, Bicycles, etc.

12 mars—1 an Dim, Mar, Jeu.

Dr M. FOUQUE[illegible]E,

Médecin Chirurgien et Accoucheur de la Faculté de Médecine de Paris.

Résidence et office, 263 rue Royale, Entre St. Philippe et Ursulines.

Consultations de 8 heures à 10 heures du matin et 2 heures et 4 heures l'après-midi.

16mars—3m—Dim, Mar, Jeu.

VACCINATION.

Mme VERGEZ, Sage-Femme,

Prévient sa clientèle qu'elle vaccine tous les JEUDIS, à midi, à la même résidence, 189 rue Royale. 8avril—1m—J et D

Les bruits de conversion du 5 0/0 en France.

La Liberté du 25 mars :

M. Dugué de la Fauconnerie, dans une lettre adressée au *Figaro*, se fit autorisé par le ministre des finances à répéter une conversion qu'il a eue avec lui au sujet des bruits de conversion. Nous croyons devoir reproduire ce qu'a dit M. Tirard à l'ancien député de l'Orne :

"Ayant eu en matin l'honneur de voir M. Tirard, au sujet d'une affaire intéressant le canton que je représente au conseil général de l'Orne, j'avais incidemment parlé de l'émoi produit par la publication d'une brochure sur la conversion du 5 0/0, et à cela le ministre m'a répondu que la brochure en question lui avait été communiquée comme tant d'autres, et que, bien loin d'en avoir encouragé la publication, il en avait, au contraire, rien qu'au point de vue de la nouveauté de l'idée, contesté l'intérêt.

"Quant à la conversion elle-même, comme je disais au ministre l'effet que la perspective de l'imminence de cette mesure avait produit jusque dans les couches les plus modestes, et par cela même les plus intéressantes, de l'épargne, voici à peu de chose près ce que m'a répondu le ministre :

"Je n'ai, bien entendu, aucune déclaration à faire pour l'avenir, la conversion étant une mesure toute d'opportunité qui reste, jusqu'au jour où elle sera prise, subordonnée à l'état général de la politique, économique et financière, non seulement de la France, mais de l'Europe, et sur laquelle il est par conséquent impossible de se prononcer d'avance, pas plus pour dire qu'elle ne se fera pas. Mais si l'on prétend, comme vous me le dites et comme plusieurs personnes me l'ont déjà fait savoir, que c'est une chose arrêtée dans l'esprit des membres du gouvernement et dans ses conseils, et que, par conséquent, on peut s'en faire et déjà la considérer comme faite, je vous déclare que c'est là une allégation absolument fausse.

"Et comme je prenais congé du ministre, il ajouta :

"—De que je vous ai dit là, je vous autorise à le répéter comme le tenant de moi; je le ferai d'ailleurs savoir aux agents de change par le Journal du Trésor."

La Gazette de France fait